

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS
à partir du 1^{er} de chaque mois
France et Algérie : Un an... 25 fr.
Six mois... 14 fr.
Étranger U.-P.): Un an... 32 fr.
Six mois... 18 fr.

Parissant le Vendredi
Rédacteur en chef : Edmond THÉRY
PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :
France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

INSERTIONS
Ligne anglaise de 5 centimètres
Annonces en 7 points..... 2 50
Réclames en 8 points..... 4 »
Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
et réclames d'émission.
TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1325. — 52^e volume (4) || Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t) || Vendredi 27 Juillet 1917

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/counts et dépôts particuliers	Portefeuille	Avances s ^r valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France								
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739	3 1/2	
1917 12 juillet...	5.293	262	20.197	2.462	1.713	1.159	5	
1917 19 juillet...	5.296	262	20.205	2.537	1.749	1.144	5	
1917 26 juillet...	5.300	261	20.202	2.588	1.734	1.142	5	
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire								
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63	4	
1917 30 juin...	3.072	80	10.873	7.416	13.703	11	5	
1917 7 juillet...	3.072	87	10.896	6.671	13.121	13	5	
1917 14 juillet...	3.072	96	10.801	6.669	13.042	12	5	
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre								
1914 23 juillet...	1.004	»	733	1.055	841	»	3	
1917 4 juillet...	1.331	»	1.005	3.264	2.777	»	5	
1917 11 juillet...	1.336	»	998	3.453	2.712	»	5	
1917 19 juillet...	1.330	»	988	3.118	2.817	»	5	
DANEMARK — Banque Nationale								
1914 31 juillet...	410	»	219	24	94	15	6	
1917 30 avril...	242	3	421	67	98	21	5	
1917 31 mai...	252	3	418	72	84	22	5	
1917 30 juin...	276	4	426	100	77	20	5	
ESPAGNE — Banque d'Espagne								
1914 10 juillet...	543	730	1.919	498	446	170	4 1/2	
1917 30 juin...	1.574	756	2.477	797	425	428	4 1/2	
1917 7 juillet...	1.581	748	2.527	807	436	450	4 1/2	
1917 14 juillet...	1.611	747	2.549	817	436	438	4 1/2	
HOLLANDE — Banque Néerlandaise								
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130	3 1/2	
1917 23 juin...	1.267	16	1.551	139	125	167	4 1/2	
1917 30 juin...	1.316	16	1.605	126	127	166	4 1/2	
1917 7 juillet...	1.320	15	1.632	97	126	160	4 1/2	
ITALIE — Banque d'Italie								
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115	5 1/2	
1917 10 mai...	833	66	4.115	833	525	357	5	
1917 20 juin...	834	65	4.155	813	517	337	5	
1917 20 juin...	836	66	4.229	911	540	373	5	
ROUMANIE — Banque Nationale								
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47	5 1/2	
1917 14 janvier...	493	0	1.485	178	210	58	5	
1917 21 janvier...	493	0	1.501	209	210	58	5	
1917 28 janvier...	493	0	1.514	205	211	58	5	
RUSSIE — Banque de l'Etat								
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518	5 1/2	
1917 29 mai...	3.945	329	31.374	5.814	24.844	3.497	6	
1917 5 juin...	3.950	320	31.705	5.809	25.194	3.643	6	
1917 14 juin...	3.954	322	32.469	5.478	26.106	3.833	6	
SUÈDE — Banque Royale								
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41	5 1/2	
1917 31 mars...	270	6	614	195	355	76	5 1/2	
1917 30 avril...	272	6	608	182	328	71	5 1/2	
1917 31 mai...	284	6	607	174	334	70	5 1/2	
SUISSE — Banque Nationale								
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	20	3 1/2	
1917 30 juin...	341	52	540	103	201	16	4 1/2	
1917 7 juillet...	340	52	529	112	194	16	4 1/2	
1917 15 juillet...	340	53	516	127	201	16	4 1/2	

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	27 juin 1917	4 juillet 1917	11 juillet 1917	18 juillet 1917	25 juillet 1917
Londres.....	25.224	25.17 1/2	27.155	27.155	27.155	27.155	27.155
New-York.....	518.25	516	570	570	570	570	570
Espagne.....	500	482.75	669.50	672	668.50	657	662
Hollande.....	208.30	207.56	237	237	238	237.50	238
Italie.....	100	99.62	80	79.50	79.50	79.50	79.50
Pétrograd.....	266.67	263	131	127	138	133.50	123
Scandinavie..	138.89	138.25	175	176	178.50	179.50	185.50
Suisse.....	100	100.03	118.50	120.50	122.50	125	126
Canada.....	518.25	»	573	578	573	574	574

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	27 juin 1917	4 juillet 1917	11 juillet 1917	18 juillet 1917	25 juillet 1917
Londres.....	100 liv.	99.82	107.66	107.66	107.66	107.66
New-York.....	» dol.	99.56	109.99	109.99	109.99	109.99
Espagne.....	» pes.	96.55	133.90	134.40	133.70	131.40
Hollande.....	» flor.	99.64	113.78	113.78	114.25	114.01
Italie.....	» lire.	99.62	80	79.50	79.50	79.50
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	49.125	47.625	51.75	50.0625
Scandinavie..	» cou ^r	99.46	126	126.72	128.52	129.24
Suisse.....	» fr.	100.03	118.50	120.50	122.50	125
Canada.....	» dol.	»	110.57	111.53	110.57	110.76

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	26 juin 1917	30 juin 1917	10 juillet 1917	17 juillet 1917	24 juillet 1917
Paris.....	25.224	25.18 1/2	27.28	27.395	27.435	27.375	27.705
New-York.....	4.86 1/2	4.871	4.76 3/8	4.76 3/8	4.76 3/8	4.76 3/8	4.76 3/8
Espagne.....	25.22	25.90	20.15	20.30	20.45	20.70	20.75
Hollande.....	12.109	12.125	11.52 1/2	11.54	11.535	11.535	11.52
Italie.....	25.22	25.268	34.20	34.15	34.35	34.35	34.32
Pétrograd.....	94.58	95.80	203	206	206 1/2	217 1/2	226 1/2
Portugal.....	53.28	46.19	31	31	31 1/2	32	32
Scandinavie..	18.15	18.24	15.62	15.60	15.15	15.25	14.75
Suisse.....	25.22	25.18	23.25	23.15	22.35	22.25	21.95

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	26 juin 1917	30 juin 1917	10 juillet 1917	17 juillet 1917	24 juillet 1917
Paris.....	100 fr.	100.14	92.45	92.07	91.93	92.07
New-York.....	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.15	102.15
Espagne.....	» pes.	96.64	125.16	124.24	122.33	121.84
Hollande.....	» flor.	99.87	105.07	104.93	104.96	104.96
Italie.....	» lire.	99.82	74.75	74.86	73.43	73.43
Pétrograd.....	» rou.	98.77	46.59	45.91	45.81	43.49
Portugal.....	» mil.	86.69	58.18	58.18	58.42	60.06
Scandinavie..	» cou.	100.85	116.27	116.41	119.86	119.08
Suisse.....	» fr.	100.17	108.48	108.95	112.85	113.36

Dans l'ensemble, la situation générale du marché des devises est plus tendue que la semaine dernière. L'application des restrictions américaines, en ce qui concerne les exportations à destination des pays neutres, a eu comme conséquence d'accroître la hausse de leur change. Le franc suisse a encore gagné un centime sur son cours du 18 juillet et il clôture ferme à 1,26. Les devises scandinaves sont également en hausse sensible; notamment, la couronne suédoise s'inscrit à 1,85 1/2, contre 1,79 1/2. Les couronnes norvégienne et danoise n'ont pas monté dans la même proportion; elles clôturent cependant fermes à 1,71 1/2 et 1,69 1/2, contre 1,70 1/2 et 1,68 respectivement. Le florin hollandais retrouve également le cours de

2,38, qu'il avait abandonné le 11 juillet, pour celui de 2,37 1/2. Enfin, la *piastre espagnole* s'est relevée à 6,62, après être tombée, le 19, à 6,54 1/2. Les rapatriements d'Extérieure et de Chemins espagnols se poursuivent à des conditions très avantageuses pour les vendeurs qui trouvent à liquider leurs titres à des cours inespérés. L'Extérieure clôture à 106 1/2. D'après la *Semana Financiera* de Madrid, la quantité d'Extérieure convertie en Intérieure 4 % serait de 102 millions de pesetas au 10 juillet et le montant domicilié en Espagne représenterait 356.259.000 pesetas. C'est donc au total 458 millions qui auraient été rapatriés depuis la guerre et il ne resterait plus maintenant que 560 millions de pesetas d'Extérieure à l'étranger. La plus grosse partie de ce dernier montant est en France. C'est le devoir et l'intérêt des porteurs de le jeter dans la compensation franco-espagnole. La *devise italienne* se maintient sans changement à 79 1/2.

Le *chèque sur Londres* et le *câble New-York* se sont légèrement tendus, dans la huitaine, sur le marché libre. Ils se négocient respectivement à 27,40 1/2 et 5,75 1/4, contre 27,39 1/2 et 5,75 le 18 juillet. La demande reste toujours très importante, alimentée principalement par l'arbitrage.

Un arrêté du ministre des Finances du 23 juillet a désigné quatre nouveaux membres pour faire partie de la *Commission des changes*, ce qui en porte le nombre à vingt-cinq. Dans sa dernière séance, cette commission a eu à donner son avis sur le *Répertoire des opérations de change*, dont le ministre des Finances projetait l'institution, et c'est à l'unanimité, malgré les tendances souvent opposées de ses membres, qu'elle s'est déclarée favorable à cette mesure. La Chambre a adopté, dans sa séance de mercredi, le projet déposé dans ce but par MM. Thierry et Viviani. L'exposé des motifs, le rapport de la Commission de commerce et de l'industrie, l'avis de la Commission du budget, ne disent pas autre chose que ce que nous n'avons cessé de dire ici même, depuis le début de la crise, à savoir : qu'il est de toute nécessité de savoir où nous allons, d'organiser la surveillance d'un marché où se joue notre crédit monétaire et où les « variations de cours sont devenues un appât exceptionnel pour les spéculations qui ne peuvent plus se justifier par l'effet régularisateur qu'elles exercent en temps ordinaire ». Il est indispensable, déclare M. Landry dans son rapport, au nom de la Commission du commerce, « que dans les circonstances actuelles où, par suite de la prolongation de la guerre et du déséquilibre croissant de la balance commerciale, le problème du change est rendu chaque jour plus aigu et plus difficile, le *ministère des Finances puisse être renseigné sur les ressources de change dont dispose le marché et sur la manière dont il les utilise* ». M. Raoul Péret, au nom de la Commission du budget, ne dit pas autre chose : « Nous devons dresser un inventaire de nos ressources de change en même temps que celui de nos besoins indispensables et rechercher la meilleure utilisation de ces ressources ». Nous le demandons dans cette revue depuis 1915 ; on a mis deux ans pour se résigner à une mesure de prudence élémentaire.

Les nouvelles de la situation militaire et intérieure en Russie ont sensiblement aggravé la baisse du *rouble*. De 1,33 1/2, le 17 juillet, la devise russe a fléchi, à Paris, à 1,23. La chute a été encore plus accentuée sur les places de Londres, de New-York et sur les autres marchés neutres. Dans notre dernière chronique, nous faisons allusion à un incident qui s'était produit en Bourse, au sujet de certaines difficultés créées par les exigences de la *Chancellerie des Opérations de crédit*, relativement aux versements effectués de banque à banque pour compte de maisons étrangères ou de succursales étrangères de banques russes. C'est à la suite de cet incident que les opérations en roubles avaient

été suspendues au cours de la séance du 18 juillet et que la devise russe ne fut pas cotée ce jour-là. Nous sommes heureux d'apprendre que l'attitude adoptée par quelques établissements de Pétrograd était la conséquence d'un malentendu et d'une interprétation fautive des restrictions édictées par la Chancellerie. Un télégramme reçu par la succursale d'une banque russe à Paris — télégramme dont il a été donné connaissance aux maisons françaises intéressées aux affaires en roubles — informe, en effet, que « les versements effectués par une banque russe à une autre banque russe, suivant les instructions et pour compte de banques étrangères, de même que les virements pour compte de maisons étrangères, sont admis sans restriction et sans autorisation spéciale de la Chancellerie ».

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	26 juin 1917	3 juillet 1917	7 juillet 1917	17 juillet 1917	24 juillet 1917
Paris	5.18 1/2	5.16 1/2	5.74 1/2	5.75 1/2	5.75	5.75 1/2	5.76 1/2
Londres	4.86 1/2	4.87 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Berlin	95.28	95.06	»	»	»	(1)	»
Amsterdam	40.195	»	41 1/2	41 1/2	41 1/2	41 1/2	41 1/4

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	26 juin 1917	3 juillet 1917	7 juillet 1917	17 juillet 1917	24 juillet 1917
Paris	100 fr.	100 27	90 28	89 99	90 13	90 03	89 94
Londres	100 liv.	100 19	97 91	97 91	97 91	97 91	97 91
Berlin	100 mk.	99 67	»	»	»	»	»
Amsterdam	100 flo.	»	102 77	102 31	102 31	102 77	102 77

Changes sur Londres à (Cours moyen du mardi)

	15 juillet 1914	3 juillet 1917	10 juillet 1917	17 juillet 1917	24 juillet 1917
Valeurs à vue					
Alexandrie	97 21/32	97 1/2	97 7/16	97 7/16	97 7/16
Câble transfert					
Bombay	1.3 31/32	1 4 3/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32
Calcutta	1.3 31/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32
Hong-Kong	1.10 5/16	»	2.6 7/8	2.7 1/8	2.7 1/8
Shanghai	2.5 3/4	»	3.10 1/2	3.11 1/2	3.10 1/4
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or)	47 11/16	50 1/2	50 1/8	50 1/4	49 7/8
Montevideo	51 3/32	55 1/2	54 1/2	54 5/16	54 1/2
Rio-de-Jan. (papier)	15 7/8	13 13/16	13 25/32	13 11/16	13 1/2
Valparaiso	9 3/4	12 11/16	12 11/16	12 23/32	12 9/16
Singapour	2.3 15/16	2.4 5/64	2.4 5/64	2.4 5/64	2.4 5/64
Yokohama	2 0 3/8	2.1 5/8	2.1 5/8	2.1 5/8	2.1 5/8

Variations du mark à

	12 juin 1917	19 juin 1917	26 juin 1917	3 juillet 1917	10 juillet 1917	17 juillet 1917	24 juillet 1917
New-York (1) (pair : 95 3/8)	»	»	»	»	»	»	»
Amsterdam (pair : 59 3/8)	»	»	»	»	»	»	»
Cours	33.75	34 50	33 20	34 75	33 525	34 50	34 20
Parité	56 95	58 21	56 02	58 64	56 57	58 21	57 71
Perte %	43 05	41 79	43 98	41 36	43 43	41 79	42 29
Genève (pair : 123 47)	»	»	»	»	»	»	»
Cours	69 50	68 05	66 65	67 75	64 30	65 30	63 40
Parité	56 30	55 12	53 98	54 88	52 08	52 89	51 35
Perte	43 70	44 88	46 02	45 12	47 92	47 11	48 65

Le change sur Vienne à Genève est coté 40 70, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 61 24 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	23 janv. 1917	23 fév. 1917	23 mars 1917	23 avril 1917	23 mai 1917	23 juin 1917	23 juillet 1917
Cours de l'or	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent	37 3/16	37 3/4	35 13/16	37 1/2	37 7/8	39 7/8	39 1/2
Escompte hors banque	5 1/2	5 3/32	5 1/2	4 25/32	4 23/32	4 5/8	4 25/32

(1) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

LA SITUATION

Des combats acharnés se sont déroulés, cette semaine, devant Craonne. Le kronprinz semble vouloir renouveler contre les lignes françaises la ruée de Verdun. Il ne réussit pas mieux, cette fois. Il a fait faucher des divisions entières sans aucun résultat : nulle part, la ligne française n'est entamée.

La situation en Galicie, particulièrement au nord du Dniester, demeure assez imprécise.

La seule certitude qui semble acquise réside dans l'arrivée des Austro-Allemands à Tarnopol, et dans le dépassement par leurs têtes de colonnes de la voie ferrée unissant cette ville à Brzezany.

Il apparaît, d'autre part, que la ligne du Serezh, du moins vers son origine, appartient toujours aux Russes, et que l'ennemi ne cherche pas à la forcer.

A Pétrograd, les éléments maximalistes et anarchistes ont déchaîné une émeute de trois jours, entièrement réprimée aujourd'hui. Le nouveau gouvernement, qui a Kerensky à sa tête, est maître de la situation. La complicité de l'Allemagne avec tous les anarchistes est nettement établie, par des documents indiscutables. Kerensky a créé un gouvernement de « Salut de la Révolution » dont il est chef reconnu : le Comité des ouvriers et soldats, dont la présence créait une dualité de pouvoirs, a disparu.

En Allemagne, le nouveau chancelier a prononcé devant le Reichstag un discours incolore qui l'a déjà fait surnommer Bethmann-Hollweg II. Il n'a voulu ni se rallier ni s'opposer à la résolution de paix sans annexions ni indemnités votée par le Reichstag. Mais les louanges que lui adressent les pangermanistes laissent assez voir où vont ses tendances.

Le Reichstag, après avoir voté 15 milliards de marks de nouveaux crédits de guerre, s'est ajourné au 26 septembre. Le Kaiser, après la séparation, a reçu au palais les chefs des principaux partis, événement que la presse veut représenter comme un pas vers le régime parlementaire. Cette presse officieuse dépeint l'entrevue du kaiser avec les députés comme un événement d'une importance considérable. C'est d'abord à ses yeux une promesse de relations plus intimes entre les parlementaires et l'empereur qui, jusqu'ici, n'avait aucun contact avec eux : c'est un honneur fait au Parlement ; c'est une preuve que l'empereur n'est nullement hostile à la résolution de paix votée par le Reichstag ; c'est aussi une sorte de préliminaire à la parlementarisation du régime.

Il importe d'ajouter que dans cette réception on a à peine parlé de politique. On ne connaît toujours rien des nouveaux remaniements ministériels en Prusse.

Les Etats-Unis poursuivent vigoureusement leurs préparatifs de guerre. M. Mac Adoo, secrétaire de la Trésorerie, exposa à la Commission des finances le projet du Gouvernement demandant des crédits supplémentaires de cinq milliards de dollars.

On ignore si cette somme sera fournie par un emprunt ou par les impôts.

Le Siam vient de déclarer la guerre à l'Allemagne.

Il se tient actuellement à Paris une Conférence des Alliés, où se discutent toutes les questions militaires et économiques qui exigent des accords. Tous nos Alliés y sont représentés. On s'y occupera principalement de la situation balkanique. C'est le début de la réorganisation internationale de l'Europe.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Tous ces derniers temps, notre front de Champagne a été le théâtre d'une âpre lutte. Nos troupes, une fois de plus, ont dominé victorieusement l'ennemi, grâce à leur endurance et à leur courage.

Sur les plateaux des Casemates et de Californie, le Kronprinz allemand a lancé, le 22 juillet, ses meilleures troupes à l'assaut. Les feux de l'artillerie ennemie, qui depuis huit jours déjà martelait nos lignes, détruisirent complètement nos postes avancés, et nos soldats durent abandonner le terrain, mais résistèrent à toutes les attaques sur la ligne de soutien.

Ce léger succès allemand fut d'ailleurs de bien courte durée. Deux jours après, en effet, le 24 au matin, nous avons contre-attaqué avec vigueur les troupes allemandes qui occupaient nos éléments de première ligne sur les plateaux des Casemates et de Californie. Menée avec un entrain extraordinaire, l'attaque a donné de brillants résultats. Malgré la défense acharnée opposée par les Allemands, nos soldats ont repris tout le terrain perdu sur le plateau de Californie, à l'exception d'un petit ouvrage complètement détruit au saillant nord-ouest, et abandonné par les deux adversaires. Sur le plateau des Casemates, nous avons rejeté l'ennemi de la totalité des éléments qu'il tenait, et nous avons même avancé notre ligne sur plusieurs points.

Sur le front des Flandres tenu par nos alliés britanniques, la bataille d'artillerie ne connaît pas d'arrêt. Les troupes de choc britanniques continuent à ramener des prisonniers de leurs raids de reconnaissance dans la région d'Ypres. Les Allemands s'efforcent par des diversions d'attirer au sud de la Scarpe l'attention des Anglais et ont réussi à enlever quelques centaines de mètres de la ligne Hindenburg à l'est de Monchy-le-Preux.

La retraite des Russes des deux côtés du Dniester a entraîné l'abandon des villes de Tarnopol et de Stanislaw. Les colonnes ennemies approchent même de Buczac, et il est à redouter que la Bukovine entière ne soit menacée d'être reperdue si un effort rapide et décidé ne préserve pas Kolomea et Czernovitz.

Heureusement, la nouvelle armée roumaine, bien équipée et enthousiaste, vient à son tour de prendre l'offensive le 25 juillet.

Dans la partie sud des Carpathes, les troupes des généraux Rafoza et Averesco ont occupé les villages de Meresci et de Volocsany.

Elles ont fait plusieurs centaines de prisonniers et ont enlevé 19 canons, dont plusieurs lourds.

On doit ce succès à l'habileté de la manœuvre et à l'étroite liaison des forces roumaines et russes, ainsi qu'à la vigoureuse action de l'artillerie alliée.

En fin de journée, la ligne ennemie, puissamment organisée, a été enfoncée sur un large front.

Sur notre front de Salonique, la lutte d'artillerie est toujours active, et les coups de main se succèdent de part et d'autre presque sans interruption.

Quelques opérations locales sont également à enregistrer sur le front italien, tant sur le Carso que dans le Trentin. Les feux précis de nos alliés gênent aussi considérablement les convois et le ravitaillement des armées autrichiennes.

QUESTIONS DU JOUR

Le Soufre et la Guerre

Avant la guerre nous avions de grands besoins en soufre et alors nos importations compensaient largement notre consommation. La guerre a complètement modifié cet état de choses : non seulement nos besoins se sont trouvés intensifiés par suite des demandes de la fabrication de guerre, mais encore nos sources d'importation se sont raréfiées, si bien qu'il en est résulté une situation assez difficile.

Le tableau ci-dessous va immédiatement nous éclairer sur la répercussion des hostilités sur notre consommation de ce métalloïde :

Années	Tonnes	
	—	Milliers de francs
1912.....	172.181	18.596
1913.....	186.344	20.498
1914.....	115.782	13.025
1915.....	99.395	16.698
1916.....	116.896	19.639

De 1913, année normale, à 1914, la diminution est des plus sensibles ; elle s'accroît encore au cours de 1915 et peut-être est-ce une des causes de notre récolte très déficitaire en vins ; on sait qu'au cours de cette saison nos vignobles ont été dévorés par les maladies cryptogamiques que l'on traite par le soufre.

Nos besoins actuels oscillent entre 120.000 et 130.000 tonnes. On comprend donc que nos pouvoirs publics se soient occupés de l'importante question de notre ravitaillement en soufre, qui, s'il n'est pas suffisant, fait subir le contre-coup à notre agriculture, déjà tant éprouvée depuis août 1914.

C'est dans ces conditions que, le 12 avril 1917, au moment où les difficultés se faisaient sentir plus fortement, M. Barthe, l'honorable député de l'Hérault, a été envoyé en Italie par M. le ministre de l'Agriculture afin de procéder à une enquête sur la production du soufre en Sicile, sur les stocks qui y étaient disponibles et sur les meilleures conditions dans lesquelles pourrait se faire l'acquisition de quantité de matières premières.

* *

Retour de mission, M. Barthe a présenté au ministre un rapport des plus détaillés et des plus précis, où il a exposé la question avec une maîtrise et une sûreté de vues remarquables. Nous allons essayer d'en rendre un résumé qui ne pourra manquer d'intéresser nos lecteurs.

En étudiant d'abord les sources de production avant la guerre, on remarque que les exploitations les plus anciennes se trouvent en Sicile. De nombreux propriétaires y exploitent des gisements importants. Les moyens mis en action pour l'exploitation sont encore primitifs et la dispersion de l'effort aboutit à augmenter le prix de l'extraction du minerai.

La production italienne était en décroissance par suite du manque de capitaux, de la fermeture de quelques grandes mines à la suite d'incendies et également par suite de la concurrence nord-américaine.

Les producteurs doivent obligatoirement livrer le soufre extrait au *Consortium pour l'Industrie du soufre de Sicile*, qui, après avoir groupé toutes les quantités produites, fixe un prix de vente unique. En 1913, les gisements de Sicile avaient produit 355.349 tonnes.

Il existe en Italie d'autres mines, mais la pro-

duction n'est pas importante. Elle s'était élevée en 1913 à 38.722 tonnes.

La seconde source importante est l'Amérique du Nord. Les moyens mis en œuvre pour l'exploitation sont modernes. Les premières exploitations se trouvent en Louisiane. Elles appartiennent à un groupe germano-américain et, avant la guerre, ce groupe exportait en France une quantité importante de matière première.

Un autre groupe, aussi puissant que le premier, s'est constitué au Texas. Il est aujourd'hui en pleine exploitation. Enfin des réserves de minerai de soufre se trouvent en Nevada et en Wyoming. En 1913, les mines des Etats-Unis avaient fourni 316.575 tonnes. En 1914, la production était de 327.634 tonnes.

En 1915, le gouvernement de Washington publie un chiffre qui comprend à la fois la production des pyrites et soufres. Les chiffres de 1916 n'ont pas encore été publiés, mais depuis la déclaration de guerre la consommation du soufre a considérablement augmenté aux Etats-Unis, où de larges quantités de soufre ont été réservées à la fabrication de l'acide sulfurique. Dans ces conditions, les stocks de soufre existant aux Etats-Unis sont, comparativement à ceux existant avant la déclaration de guerre, plutôt faibles.

Enfin, la dernière source de soufre se trouve au Japon. L'exportation avait décliné quelques années avant la guerre et certaines des mines avaient dû fermer.

Les expéditions en Europe ont toujours été insignifiantes. La plus grande partie de la production était exportée en Australie, aux Indes, au Canada et aux Etats-Unis (Californie). En 1913, les mines du Japon avaient produit 49.131 tonnes.

La production a augmenté depuis la guerre et elle a été durant les neuf premiers mois de 1916 de 66.257 tonnes.

La production mondiale du soufre avait été de :

En 1913.....	809.777 tonnes
En 1914.....	871.778 —
En 1915.....	856.665 —

Lorsque la guerre a éclaté, on n'avait pas à craindre la pénurie de soufre. Les mines américaines étaient en pleine exploitation. La Sicile également possédait un stock appréciable. Voici les chiffres de la production et des stocks de cette contrée depuis 1909, année où le stock a été le plus important :

	Production	Stocks
	(En tonnes)	
1909.....	402.353	647.880
1910.....	397.808	641.299
1911.....	376.161	551.422
1912.....	356.555	450.917
1913.....	345.548	376.365
1914.....	334.974	369.001

Mais la guerre a complètement bouleversé cet état de choses : la situation est devenue critique, car il n'y a presque plus de disponible à l'heure actuelle et pourtant tous les industriels et tous les gouvernements qui désirent se procurer du soufre ont les yeux tournés vers la Sicile.

Le stock américain, en effet, a disparu en grande partie et, pour fournir la puissante aide militaire que les Alliés attendent des Etats-Unis, la grande République utilisera tout le soufre extrait de ses mines. L'Amérique manque de pyrite ; aussi l'industrie américaine produit-elle l'acide sulfurique en oxydant du soufre. A ce point que, dans les bureaux du ministère de l'Agriculture italien, M. Barthe a eu la preuve que le gouvernement américain sollicitait une vente de soufre italien pour l'alimentation des troupes américaines devant séjourner en Europe.

(A suivre.)

EDMOND THÉRY.

La Question du Blé dans les Pays de l'Entente

Notre récolte de blé de 1918 ne nous permettra pas de combler le déficit de la récolte de 1917 et la soudure avec la récolte nouvelle sera très difficile pour nous, comme elle le sera aussi pour l'Angleterre et l'Italie, si les gouvernements de ces trois nations, d'accord avec le gouvernement américain, ne prennent immédiatement les mesures nécessaires pour réserver à la consommation de leurs nationaux (et par priorité sur les nations neutres) l'excédent de production des Etats-Unis, du Canada, des Indes anglaises, de l'Australie et de l'Algérie, avant que le commerce international ne dispose de cet excédent.

Pour bien comprendre l'importance de la question il faut connaître, d'une manière aussi précise que possible, le déficit que la France, l'Angleterre et l'Italie réunies auront à combler du 1^{er} août 1917 au 31 juillet 1918, et les possibilités d'exportation des pays de l'Entente dont la production en blé dépasse la consommation nationale.

Les récentes statistiques de l'Institut international d'agriculture de Rome nous permettent de dresser le tableau suivant :

Production, Commerce et Consommation du froment

Moyenne annuelle quinquennale de 1911 à 1915

Pays importateurs	Production moyenne	Importations nettes moyennes		Consommation moyenne
		(Millions de quintaux)		
France.....	80.6	15.6	96.2	
Grande-Bretagne.....	17.1	58.3	75.4	
Italie.....	49.7	16.5	66.2	
Totaux du groupe.....	147.4	90.4	237.8	

Ainsi si les choses, en 1917-1918, se passaient pour les trois pays exactement comme pour la période quinquennale de 1911 à 1915, c'est-à-dire si leur récolte de 1917 et leur consommation du 1^{er} août 1917 au 31 juillet 1918 étaient absolument semblables aux moyennes précédentes, il leur faudrait importer 90.400.000 quintaux de blé pour faire face à tous leurs besoins.

Malheureusement, sous l'influence des difficultés de toute nature que la guerre a suscitées à la France, notre production de blé ne s'est pas maintenue depuis la guerre au niveau moyen de la période quinquennale observée. En voici la preuve :

Production du blé en France, en Angleterre et en Italie

	Moyenne annuelle quinquennale	Année 1914	Année 1915	Année 1916
	(Millions de quintaux)			
France.....	80.6	76.9	60.6	58.4
Grande-Bretagne.....	17.1	17.0	20.1	16.5
Italie.....	49.7	46.2	46.4	48.0
Totaux du groupe.....	147.4	140.1	127.1	122.9

En ce qui concerne la récolte de 1917 les renseignements d'ensemble que nous avons pu réunir nous font craindre qu'elle ne dépasse pas 105 millions de quintaux pour les trois pays.

Si leur consommation pour l'année agricole 1917-1918 était de même importance que la moyenne de la période 1911-1915, soit 237 millions de quintaux, leur déficit s'élèverait à plus de 130 millions de quintaux.

Mais nous estimons qu'en raison des restrictions appliquées le déficit en question ne sera pas supérieur à 115 millions de quintaux, que les envois des pays exportateurs devront combler.

Quels sont les pays sur lesquels nous devons pouvoir compter ? Tous les pays exportateurs de l'Entente, abstraction faite de la Russie et de la Roumanie.

En effet, pendant la période quinquennale 1911-1915, ces pays ont récolté en moyenne chaque année 421.000.000 de quintaux de blé, en ont consommé 309.700.000 quintaux et en ont exporté 111.500.000. En voici le détail :

Pays exportateurs	Production moyenne	Exportations nettes moyennes		Consommation moyenne
		(Millions de quintaux)		
Etats-Unis.....	219.4	50.3	169.1	
Canada.....	69.4	37.9	31.5	
Indes anglaises.....	98.1	11.0	87.1	
Algérie.....	8.6	1.2	7.4	
Australie.....	25.7	11.1	14.6	
Totaux du groupe.....	421.2	111.5	309.7	

Si pour les mêmes pays la récolte de 1917 est égale à la moyenne de 1911-1915, leur excédent pourra à peine suppléer au déficit de la France, de l'Angleterre et de l'Italie réunies, mais l'excédent de la République Argentine (23.700.000 quintaux, moyenne de 1911-1915) pourrait être utilisé comme réserve par des achats effectués en commun par le groupe de l'Entente.

Au prix actuel du blé sur le marché international, 115.000.000 de quintaux de ce produit représentent plus de 5 milliards 750 millions de francs, et, pour les transporter du 1^{er} octobre 1917 au 31 juillet 1918, il faudra un tonnage quotidien de 38.333 tonnes. L'importance de ces chiffres montre la gravité du problème à résoudre.

En étudiant *dès maintenant* tous les éléments de ce problème, les nations de l'Entente s'éviteront de multiples difficultés... mais il sera trop tard pour trouver une solution satisfaisante si on laisse au commerce international la faculté de disposer, pour ses convenances et ses intérêts particuliers, des stocks que la récolte pendante va constituer.

(Le Matin.)

EDMOND THÉRY.

Les Evénements de Russie

La Révolution s'organise et se défend

La Révolution russe passe par les mêmes jours tragiques et les mêmes convulsions héroïques que la Révolution française. Elle a failli un instant succomber sous les coups des ennemis du dedans et du dehors. Mais subitement guéris de cette candeur mystique qui semble être au fond de l'âme de tous les révolutionnaires, les fondateurs de la Révolution russe sont enfin entrés dans la voie des résolutions énergiques et salvatrices. Il leur a fallu quelques mois pour comprendre que l'anarchie n'était pas une alliée, mais une ennemie mortelle de la Liberté naissante. La crise terrible qui leur a enfin ouvert les yeux avait été organisée pour tuer la Révolution ; elle l'amènera à la guérison et à la vie.

Dans le monde entier, où gouvernements et peuples sont accoutumés à juger des réalités politiques, il ne faisait pas de doute que toutes les organisations de surechère révolutionnaire qui entraient, à Petrograd, l'œuvre du gouvernement régulier étaient directement inspirées et subventionnées par Berlin. Le gouvernement provisoire avait eu la naïveté de discuter avec elles ; il avait même eu la faiblesse d'accepter leur collaboration et parfois leur direction.

Quand ces organisations anarchistes ont cru avoir bien endormi la vigilance du gouvernement provisoire et capté sa confiance, il est arrivé ceci : simultanément, des troubles graves ont éclaté à Pe-

trograd et une vigoureuse offensive allemande s'est déclenchée en Galicie. Le gouvernement provisoire a failli devenir la proie des émeutiers et l'armée russe la proie des Allemands.

Le gouvernement provisoire et son chef, Kerensky, l'homme qui semble incarner en lui toute l'intelligence et toute l'énergie de la Révolution ont compris et se sont ressaisis. Aujourd'hui, la Révolution et la Russie semblent hors de danger.

C'est dans les journées des 16 et 17 juillet derniers que les éléments anarchistes de Petrograd, maximalistes et léninistes, ont déchaîné l'émeute contre le gouvernement provisoire. Celui-ci était occupé depuis plusieurs jours à réprimer un mouvement de contre-révolution monarchiste qui avait éclaté parmi les marins de Cronstadt et à arrêter la nouvelle contre-offensive allemande dans les Carpates. La coïncidence était déjà tout un enseignement. On a maintenant les preuves que tout était voulu et coordonné par Berlin.

L'émeute, grâce à la fermeté de Kerensky et à la fidélité de la plupart des troupes au gouvernement provisoire, a été réprimée en trois jours. De Lénine et de ses acolytes anarchistes, plus de trace. Mais leurs complices ont été arrêtés, leurs papiers ont été saisis et leur collaboration intime avec les agents allemands mise en pleine lumière. Des documents existent qui prouvent les relations étroites des léninistes avec les Allemands et les monarchistes russes. Tous les léninistes étaient grassement subventionnés par l'Allemagne qui leur faisait parvenir les fonds par la Suède. Le journal de Lénine, la *Pravda*, qui prêchait le pacifisme aux troupes, ne vivait que de fonds allemands. Tous ses rédacteurs sont arrêtés; les patriotes de Petrograd ont saccagé ses bureaux.

D'autre part, l'offensive allemande contre les troupes russes victorieuses dans la région de Tarnopol, réussissait pleinement, grâce à la trahison de certains chefs et à la défection de certains régiments. Le gouvernement russe a eu la cranerie de reconnaître les défaites et d'en publier les causes. Lui-même nous apprend que l'aile droite de l'ancienne armée de Korniloff, qui opérait au nord du Dniester, vient de reculer d'une trentaine de kilomètres et est rejetée en ce moment sur Tarnopol, et que l'aile gauche, qui manœuvrait au sud du Dniester, après avoir perdu Kalusch, pourrait bien perdre Halysch.

Il n'a pas caché que cette retraite est due à la défaillance de chefs qui n'ont pas exécuté les ordres de leurs supérieurs et de régiments qui, sur le champ de bataille, ont refusé d'obéir à leurs chefs.

**

Le gouvernement provisoire et tous les patriotes ont trouvé dans ces malheurs publics des sujets de plus grande énergie et se sont employés, sur l'heure, à sauver contre tout et tous la Révolution et la Patrie.

Le 22 juillet, le Conseil des délégués des ouvriers et soldats et le Conseil des délégués des paysans ont voté une résolution reconnaissant que le pays est menacé, déclarant l'Etat et la Révolution en danger, proclamant le gouvernement provisoire, gouvernement du Salut de la Révolution et par suite lui accordant le pouvoir illimité de rétablir l'ordre public.

C'est un des événements les plus considérables du nouveau régime. Il fait disparaître la redoutable et néfaste dualité de pouvoir qui subsistait encore entre le gouvernement provisoire et les autres organisations révolutionnaires. Désormais, il n'existe qu'un seul organe de gouvernement, le nouveau ministère dont le président est M. Kerensky, ministre de la Guerre et de la Marine, composé comme suit :

M. Nekrassof, ministre sans portefeuille, chargé

d'assurer les fonctions de président du Conseil pendant les absences de M. Kerensky ;

M. Terestchenko, ministre des Affaires étrangères ;

M. Tseretelli, ministre de l'Intérieur, des Postes et Télégraphes ;

M. Pysrekhnof, contrôleur des vivres ;

M. Tcherkof, ministre de l'Agriculture ;

M. Skobelef, ministre du Travail ;

M. Vladimir Lvof, Saint-Synode ;

M. Godnef, contrôleur général.

Les titulaires des portefeuilles des Finances, de la Justice et de l'Education n'ont pas encore été désignés.

M. Kerensky a lui-même défini sa tâche et son programme dans un langage énergique :

« Le problème principal qui se pose actuellement, a-t-il dit, est la concentration et l'unité du pouvoir. Le gouvernement provisoire n'a d'autre but que la défense de l'Etat contre le désagrègement par l'anarchie, et le salut de l'armée.

« S'appuyant sur la confiance des masses populaires et de l'armée, le gouvernement sauvera la Russie et maintiendra son unité par le sang et le fer, si les arguments de l'honneur et de la conscience ne sont pas suffisants.

« Personne ne saurait profiter de la situation présente pour tenter de rétablir l'Etat de choses existant avant la révolution.

« Au moment actuel il est indispensable de rétablir les finances. La population doit oublier ses intérêts personnels et placer au premier plan les intérêts de l'Etat.

« La situation sur le front est très difficile, elle exige des mesures héroïques.

« Cependant je suis convaincu que l'organisation de l'Etat est suffisamment vigoureuse pour pouvoir guérir sans une amputation partielle. En tous cas, le gouvernement provisoire exécutera son devoir en élargissant et en fortifiant les conquêtes de la Révolution et il mettra résolument fin à l'activité criminelle des traitres. »

C'est le langage du chef d'un gouvernement qui va s'ériger en Comité de salut public avec des pouvoirs illimités qui constitueront une véritable dictature révolutionnaire.

Comme première mesure, il va proclamer la Russie République démocratique.

Et il procédera immédiatement à une grande œuvre de réorganisation qu'il a définie lui-même dans une déclaration au pays où nous trouvons ces mots : « Le gouvernement voit un premier problème capital dans l'application de toutes les forces à la lutte contre l'ennemi extérieur et dans la défense du nouveau régime gouvernemental contre tous les attentats anarchistes et contre-révolutionnaires, sans hésiter à employer les mesures les plus rigoureuses dont il dispose.

« En même temps, par sa politique extérieure, il confirmera à nouveau que l'armée révolutionnaire ne peut aller au combat qu'en ayant la ferme confiance que pas une goutte de sang d'un soldat russe ne sera répandue pour un but étranger aux sentiments du droit et de la démocratie. »

La déclaration aborde ensuite la question des réformes intérieures, et annonce que le gouvernement prendra toutes les mesures pour que les élections aient lieu le 30 septembre.

Elle énumère aussi les réformes que le gouvernement se propose de faire : autonomie des zemstvos, liberté des syndicats, des bourses du travail, abolition des classes, des rangs de fonctionnaires, des décorations, excepté celles pour hauts faits militaires.

La réforme agraire sera faite suivant le principe de la remise de la terre entre les mains des travailleurs.

Enfin, les mesures que le gouvernement prendra incessamment auront trait :

1° A la liquidation complète de l'ancienne po-

litique agraire qui ruinait et désorganisait la campagne ;

2° A la sauvegarde de la pleine liberté de l'Assemblée constituante quant à la répartition de la propriété foncière du pays.

Par ces mesures et par ces projets, les hommes courageux qui gardent la responsabilité du pouvoir dans des circonstances aussi périlleuses montrent qu'ils sont résolus, et surtout qu'ils sont de taille à lutter à la fois contre l'anarchie et l'invasion. Aujourd'hui leur plus grande tâche est de maintenir unis autour d'eux tous ces millions d'hommes qui aspirent avec ivresse à la liberté et au bien-être. Ils ont déployé toute la sagesse et la bravoure qui assurent le succès, même dans les tourmentes les plus dangereuses.

Georges BOURGAREL.

Le Répertoire des Opérations de Change

M. Raoul Péret, rapporteur général de la Commission du budget, a présenté à la Chambre des députés l'*Avis* de cette Commission sur le projet de loi déposé par M. Joseph Thierry, ministre des Finances et que la Chambre a voté le 25 juillet.

Voici la partie essentielle de ce document :

Si on se place au point de vue des finances publiques, il n'est pas douteux que la création du répertoire ne peut présenter que des avantages.

Comme l'indique l'exposé des motifs du projet de loi, déposé par le Gouvernement, le change de la monnaie nationale acquiert, du fait des circonstances actuelles, une importance politique indéniable. En outre, si l'Etat règle actuellement la plupart de ses achats à l'étranger au moyen des crédits qu'il obtient, les graves difficultés que soulève la hausse du change ne s'en trouvent pas supprimées, elles sont simplement différées : la sauvegarde du change importe pour l'avenir comme pour le présent. Pareille sauvegarde ne saurait évidemment être recherchée avec quelques chances de succès qu'en pleine connaissance de cause. Le déséquilibre de notre balance commerciale ne peut être actuellement redressé que par la compression de nos importations, et à cet égard une vigilance extrême s'impose au Gouvernement ; il peut être temporairement compensé par l'obtention de crédits dont l'Etat, en vue de satisfaire aux besoins justifiés du commerce, met la plus large part possible à la disposition du marché.

Mais il est évident que l'inventaire de nos ressources de change doit être dressé en même temps que celui de nos besoins indispensables et la meilleure utilisation possible de ces ressources recherchée en même temps que doit être poursuivie la limitation de nos achats à l'étranger.

D'un autre côté, et plus généralement, la Commission du budget croit devoir faire remarquer que si le cours défavorable du change importe au commerce, puisqu'il constitue un élément important des prix de revient, il y aurait des inconvénients indéniables à assurer par une progression sans mesure des crédits à l'étranger qui nous constitueraient pour le lendemain de la guerre une dette extérieure dont l'importance, si elle devenait excessive, s'opposerait à un retour rapide au pair de la valeur de notre monnaie nationale.

C'est pour ce motif, surtout, que la restriction de nos importations et l'utilisation aussi parfaite que possible de tous nos moyens de change s'imposent impérieusement.

Le projet de loi qui vous est soumis tend à assurer, par des dispositions modérées et prudentes, la tenue légale au jour le jour de cet inventaire des moyens de change qui constituera un élément d'information incontestablement précieux et, dans les circonstances présentes, absolument indispensable.

Par ailleurs, il permettra, nous voulons l'espé-

rer, d'avoir un aperçu de l'importance des capitaux français qui peuvent être exportés.

La Commission du budget avait, depuis longtemps, manifesté les craintes que lui causait l'aggravation de la crise du change et, si elle a un regret à exprimer, c'est que la mesure, aujourd'hui proposée, n'ait pas été plus tôt envisagée par le Gouvernement.

Raoul PÉRET

La Guerre et les Finances Suisses

En France, on s'imagine communément que la guerre est profitable aux intérêts du petit Etat neutre voisin, la Suisse. Il y a une distinction à faire entre les finances de la Confédération et celles de quelques particuliers ; il est bien évident que les profiteurs existent de l'autre côté du Jura et que pour eux la guerre a apporté une ère d'affaires et de prospérité, mais par contre il est loin d'en être de même pour le compte de gestion de l'Etat, qui supporte malaisément le contre-coup des hostilités.

La situation financière de la Confédération continue à être profondément altérée par la guerre ; que l'on songe que ce petit territoire vient d'effectuer, brillamment il est vrai, son septième emprunt de mobilisation, indispensable à sa sécurité, et l'on comprendra qu'en dépit des économies réalisées, les résultats budgétaires soient défavorables.

Le budget de la Suisse est plutôt modeste, puisqu'il ne dépasse pas le total de 200 millions en moyenne pour les recettes et les dépenses, ainsi qu'on peut le voir par le tableau ci-dessous, donnant les chiffres globaux des sept dernières années :

	Recettes	Dépenses	Différences
	(En millions de francs)		
1910.....	96	90.5	+ 5.5
1911.....	98	98.3	- 0.3
1912.....	102.3	100.9	+ 1.4
1913.....	100	105.3	- 5.3
1914.....	78.3	100.8	- 22.5
1915.....	77.6	99.1	- 21.5
1916.....	86.8	109.6	- 22.8

Ce tableau, ainsi que ceux qui le suivent, sont extraits d'une étude très documentée sur les finances de la Confédération suisse, que vient de publier la *Société de Banque Suisse* dans son dernier bulletin mensuel.

Toutefois les chiffres précédents ne concordent pas avec ceux qui figurent aux comptes annuels, étant donné que, pour ces exercices, l'ensemble des recettes et des dépenses de l'administration des Postes apparaît aux comptes annuels.

Pour les cinq années 1911 à 1915, ces comptes n'embrassaient, par contre, que le produit net ou le déficit de la régie des postes. Il en est de même pour les Télégraphes et Téléphones, dont, jusqu'en 1916, le produit net était affecté à l'amortissement extraordinaire du compte de construction et conséquemment ne figurait pas dans le total des recettes. Pour 1916, on a de nouveau adopté l'ancien mode de faire, de sorte que, si l'on rétablit la statistique sur une base comparative, on obtient les chiffres globaux suivants :

	Recettes effectives	Dépenses effectives	Différences
	(En millions de francs)		
1910.....	166.8	161.3	+ 5.5
1911.....	172.2	172.5	- 0.3
1912.....	182.7	181.3	+ 1.4
1913.....	186.6	191.9	- 5.3
1914.....	158.3	180.8	- 22.5
1915.....	155.4	176.9	- 21.5
1916.....	170.4	193.2	- 22.8

Comme pour les deux années précédentes, les

dépenses de mobilisation sont passées par un compte spécial. Les dépenses de ce genre, qui, à la fin des hostilités, seront l'objet d'un rapport détaillé, ont atteint :

108.891.634 francs à fin 1914
291.777.643 " " " 1915,
497.728.392 " " " 1916,
633.000.000 " " " juin 1917
700.000.000 " " " août 1917

Voici comment se présente, sur la base de ces chiffres, le coût approximatif, par jour et par mois, du maintien de l'armée suisse sous les drapeaux depuis le début de la guerre mondiale :

Frais de mobilisation de la Suisse	Coût journalier	Coût mensuel
	(En francs)	
5 mois 1914.....	711.710	21.778.325
Année 1915.....	501.055	15.240.500
Année 1916.....	564.250	17.162.560
6 mois 1917.....	747.355	22.545.270

La Société de Banque Suisse fait remarquer que, bien que relativement élevés, les frais de mobilisation sont minimes si on les compare avec le coût de la guerre pour quelques pays belligérants publiant régulièrement des données exactes à ce sujet. Mais calculées par habitant, on peut dire que les dépenses de mobilisation sont plus élevées, en Suisse, que dans n'importe quel autre Etat neutre, ce qui s'explique par sa situation géographique défavorable.

Le montant des recettes de l'exercice 1916 se décompose ainsi :

	En francs
Revenus des immeubles et capitaux.....	10.455.000
Finances et Douanes.....	63.564.000
Département militaire ..	7.626.000
Autres départements.....	94.937.000
Total.....	176.582.000

Le chapitre « Autres départements » comprend les recettes brutes des Postes, Télégraphes et Téléphones.

Si l'on fait abstraction des recettes globales du service des postes et des 6.208.030 francs représentant le bénéfice d'exploitation de l'administration des Télégraphes et des Téléphones, figurant pour la première fois au compte d'administration pour 1916, le total des recettes s'élève à 86.773.145 francs, ce qui représente une sensible amélioration sur les résultats correspondants des deux premières années de guerre. Néanmoins, ce total est encore inférieur de 13.184.000 francs et de 15.565.500 francs au total des rentrées accusées par les années 1913 et 1912, cette dernière année ayant jusqu'à présent donné le maximum des recettes fédérales.

Ce sont les revenus des douanes, 36 %, qui forment après les « Recettes diverses », 53 %, la majeure partie des recettes fédérales. La plus-value enregistrée aux recettes est surtout due au rendement plus élevé de ce département, dont le produit brut a passé de 57.814.592 francs en 1915 à 63.563.648 francs en 1916, soit une augmentation de 5.749.056 francs. Comparativement aux prévisions budgétaires, l'amélioration atteint près de 3 3/4 millions de francs. Mais cette augmentation est en partie apparente. En effet, ce département comptabilise pour la première fois le produit des immeubles (3.376.524 francs en 1916), qui figurait jusqu'à présent sous la rubrique des immeubles et des capitaux. Si l'on en fait abstraction, le total des recettes du Département des Finances et des Douanes se trouve ramené à 60.106.093 fr., contre 54.806.270 francs en 1915, 65.083.248 francs en 1914 et 85.146.448 francs en 1913.

En 1912 et 1913, le Département des Finances

et des Douanes a fourni plus de 85 % du total des recettes, chiffre qui a fléchi à 83 1/8 % en 1914 et à 70 5/8 en 1915. En 1916, on enregistre un nouveau recul jusqu'à 69 1/4 %.

Passons aux dépenses : en comparant les deux exercices 1913 et 1916 on obtient la répartition suivante :

	1913	1916	Différences
(En milliers de francs)			
Service de la Dette.....	9.175	31.712	+ 22.537
Administration générale..	1.569	1.582	+ 13
Dépenses militaires.....	45.841	36.346	- 9.495
Dépenses de l'intérieur...	17.985	12.124	- 5.861
Commerce, industrie, agriculture.....	15.732	10.380	- 5.352
Autres dépenses et divers..	15.009	101.084	+ 86.075
Totaux.....	105.311	193.238	+ 87.927

En ce qui concerne plus spécialement le département militaire, La Société de Banque fait remarquer que pendant l'année 1916, ce département a absorbé 36.346.322 francs contre 38.997.889 francs en 1915 et 45.840.620 francs en 1913. Comparativement à 1913, la diminution ressort à 9 1/2 millions ; mais pour les raisons déjà mentionnées, cette amélioration n'est pas réelle. Dans l'examen de ce département, il faudrait, en effet, tenir compte d'une fraction importante — sur laquelle des données précises font défaut — des frais de mobilisation (instruction, cours de cadre, matériel, etc.) qui autrement seraient venus grever les exercices 1914-1916.

La diminution enregistrée dans les dépenses militaires brutes affecte presque toutes les rubriques, les dépenses pour le personnel d'administration et d'instruction, l'habillement faisant toutefois exception. Relevons néanmoins que les dépenses comptabilisées accusent une assez forte augmentation (plus de 2 1/2 millions) comparativement aux dépenses budgétées.

La diminution est encore plus marquée pour les dépenses militaires nettes que l'on obtient en déduisant des dépenses brutes les recettes du département militaire, entre autre le produit de la taxe d'exemption du service militaire.

En 1916, le service de la dette fédérale a exigé, en intérêts et en amortissements, une somme de 31.712.149 francs contre 18.702.503 francs en 1915, 10.952.352 francs en 1914, 9.175.140 francs en 1913 et 4.305.569 en 1900. Depuis 1905 ces charges ont sextuplé. La dette de mobilisation est seule cause de cette progression considérable.

Voici la décomposition de ces décaissements pour les quatre dernières années :

Service de la Dette	1913	1914	1915	1916
(En milliers de francs)				
Intérêts de la dette consolidée	4.227	4.951	11.160	18.898
Intérêts de la dette flottante..	(2)	(2)	(2)	5.708
Amortissements.....	4.930	4.460	1.490	1.520
Intérêts des capitaux passifs..	2	440	4.385	2.318
Frais d'emprunts.....	"	1.085	1.646	3.240
Divers (1).....	16	16	21	28
Total.....	9.175	10.952	18.702	31.712

(1) Commissions et frais du service des emprunts.

(2) Compris sous intérêts des capitaux passifs.

Il faut relever la création d'un nouveau poste « Intérêts de la Dette flottante » pour 5.708.000 francs ; en 1915, ces charges figuraient dans le total des intérêts des capitaux passifs. La distinction adoptée en 1916 nous paraît très justifiée. Les frais de la dette flottante sont très élevés si on les compare avec les taux effectifs hors banque en usage en 1916. Les rescriptions émises par la Confédération, entre deux emprunts, ont été escomptées à 4 1/2 % auprès de la Banque Nationale Suisse,

qui en a placé une fraction plus ou moins importante dans le marché à des conditions sensiblement inférieures, soit à des taux correspondant aux conditions du marché monétaire suisse.

En 1913, les intérêts ne constituaient que les 46 % des charges totales du service de la dette ; en 1914, ils représentaient déjà la moitié de ces frais, en 1915 près de 60 % et en 1916 ils ont dépassé 77 %. Cette comparaison n'est au surplus pas tout à fait exacte, étant donné que le montant absorbé par la dette flottante n'est pas connu pour les années antérieures à 1916.

A remarquer également le fléchissement depuis 1914 des amortissements qui, en 1916 comme en 1915, ont été réduits au strict minimum ; il ne dépasse guère 1 1/2 million de francs, contre près de 5 millions en 1913 et 4 1/2 millions en 1914. Cet amortissement régulier de la dette a été prélevé sur le fonds d'amortissement créé spécialement dans ce but.

« Il faut espérer, déclare la Société de Banque Suisse, que ce fonds, qui, à fin 1916, se trouve ainsi ramené à 14.889.000 francs, ne sera pas complètement épuisé par les nécessités de la guerre. »

Tous ces faits prouvent bien que la Confédération suisse souffre de la guerre : actuellement encore elle se débat avec l'Allemagne pour le renouvellement de l'accord économique du 3 mai dernier. Au contraire, de certains neutres du Nord elle ne profite pas, officiellement s'entend, mais elle espère que lors du rétablissement des conditions normales, une politique prudente et sage saura ramener l'équilibre dans ses finances, ce qui lui permettra d'accroître le crédit dont elle jouit encore universellement à l'heure actuelle. Nous verrons alors ce que feront les autres neutres...

R. MAGAUD.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	19 juillet 1917	26 juillet 1917
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse.....	3.260.308.707	3.263.584.710
à l'Étranger.....	2.035.808.966	2.036.074.205
Or.....	5.296.117.673	5.299.658.915
Argent.....	261.485.271	261.217.796
Total.....	5.557.602.944	5.560.856.641
Disponibilité à l'étranger.....	826.138.491	725.429.910
Effets échus hier à recevoir à ce jour	980.267	1.067.429
Portefeuille Paris { Effets Paris.....	230.485.982	236.321.832
{ Effets Étranger.....	1.994.174	1.687.310
{ Effets du Trésor.....	268.717	176.498
Portefeuilles des succursales.....	330.734.915	311.989.155
Effets prorogés { Paris.....	528.027.975	527.519.673
{ Succursales.....	657.331.121	656.447.876
Avances sur lingots à Paris.....	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots dans les succursales.....	"	"
Avances sur titres à Paris.....	592.853.627	592.311.896
Avances sur titres dans les succursales.....	538.402.343	537.126.718
Avances à l'État.....	200.000.000	200.000.000
Avances à l'État (Loi de 1914).....	10.700.000.000	10.700.000.000
Avances temporaires au Trésor public	5.000	5.000
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'État aux Gouvernements étrangers.....	2.695.000.000	2.745.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	99.163.789	99.163.789
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	42.206.671	42.206.682
Dépenses d'administration de la Banque et des succursales.....	3.721.570	4.860.050
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407.137	8.407.137
Divers.....	506.772.447	534.049.380
Total.....	23.649.952.477	23.614.481.662

PASSIF	19 juillet	26 juillet
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
Reserves { Loi du 17 mai 1834.....	10.000.000	10.000.000
mobilières { Ex-banques département.....	2.980.750	2.980.750
{ Loi du 9 juin 1857.....	9.125.000	9.125.000
Reserve immobilière de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Reserve spéciale.....	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation.....	20.204.703.640	20.201.741.750
Arrerages de valeurs déposées.....	45.417.177	43.266.081
Billets à ordre et récépissés.....	3.673.847	3.645.622
Compte courant du Trésor.....	127.466.988	44.664.284
Comptes courants de Paris.....	1.520.152.387	1.572.585.741
Comptes courants dans les succursales.....	1.016.658.530	1.015.651.887
Dividendes à payer.....	9.362.078	8.030.218
Escompte et intérêts divers.....	11.011.134	12.332.117
Récompte du dernier semestre.....	23.177.053	23.177.053
Divers.....	463.165.748	463.923.014
Total.....	23.649.952.477	23.614.481.662

Comparaison avec les années précédentes

	31 juillet 1913	30 juillet 1914	29 juillet 1915	27 juillet 1916	26 juillet 1917
millions					
Circulation.....	5.676.8	6.683.2	12.592.5	16.090.9	20.201.7
Encaisse or.....	3.362.2	4.141.3	4.129.3	4.786.5	5.299.6
— argent.....	627.4	625.3	368.0	339.5	261.2
Portefeuille.....	1.840.2	2.444.2	2.420.6	1.882.5	1.735.2
Avances aux partic.....	730.3	743.8	597.3	1.201.7	1.142.3
— à l'État.....	200.0	200.0	6.500.0	8.500.0	10.900.0
Compt. cour. Trésor.....	388.1	382.6	221.0	75.4	44.7
— partic.....	657.4	947.6	2.379.8	2.272.7	2.588.2
Taux d'escompte.....	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

Bons de la Défense Nationale. — Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la Nation. Les Bons de la Défense Nationale lui en donnent le moyen ; ils n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rapportent un intérêt très avantageux.

Voici à quels prix on peut les obtenir :

Prix net des Bons de la Défense nationale (Intérêt déduit)

Montant des Bons	3 mois	6 mois	1 an
100.....	99 »	97 50	95 »
500.....	495 »	487 50	475 »
1.000.....	990 »	975 »	950 »
10.000.....	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000.....	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000.....	99.000 »	97.500 »	95.000 »

On trouve les Bons de la Défense nationale partout : agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

La Conférence des Alliés. — Pour la deuxième fois depuis le début des hostilités les ministres des puissances de l'Entente, réunis à Paris au nombre de vingt-huit, en une conférence interalliée, vont se concerter sur les décisions à prendre pour la meilleure action commune à exercer dans les Balkans. Toutefois d'autres questions, également très importantes, seront discutées.

Les 27 et 28 mars 1915, étaient seuls réunis à la première conférence les représentants de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie, de la Russie, de la Roumanie et de la Serbie. Conséquences des événements récents, la Grèce est représentée à la conférence actuelle ; en outre, l'amiral américain Sims assiste aux entretiens dans lesquels sont traitées des questions autres que celles des Balkans.

La première séance de la conférence a été tenue le 25 juillet, à dix heures, au ministère des Affaires étrangères.

A l'ouverture de la réunion, M. Alexandre Ribot, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a souhaité, en ces termes, la bienvenue aux représentants des puissances alliées :

« Messieurs,

« A la conférence de Londres des 28 et 29 mai

ont été de 25 milliards 625 millions. Sur cette somme les dominions ont reçu 3 milliards 650 millions.

« L'augmentation des dépenses de l'armée est due au fait que notre contribution aux Indes relative à la guerre est plus élevée, ce qui revient à dire que les effectifs provenant des Indes ont été également augmentés.

« Le chapitre de l'aviation comporte également une augmentation de dépenses. »

Les crédits demandés à la Chambre des communes depuis le début de la guerre s'élèvent à la somme de 132 milliards 300 millions de francs.

RUSSIE

La production du naphte. — La question des combustibles est de la plus haute importance pour la Russie en guerre. Il est réjouissant de constater que si l'exploitation de la houille accuse une diminution, la production du naphte subit un développement considérable; elle a été de 608,1 millions de pouds en 1916, contre 571,4 en 1915. La plus forte avance a été réalisée à Bakou, où diverses sources (p. ex. celle de Burachani) ont vu leur rendement s'accroître de 50 %. Ceci bien que l'intensité du forage ait plutôt diminué par suite du manque de perforatrices et d'ouvriers spécialisés.

De même, les raffineries de naphte ont bien travaillé. Elles ont livré 338,9 millions de pouds en 1916, contre 306 l'année précédente. Les prix se sont aussi accrus :

	Prix du naphte par poud de 16 k. 380 en kopeks de 2 c. 66 au pair		
	Brut	Raffiné	Déchet
Début 1916.....	46.5	50.0	48.5
Début 1917.....	70.0	75.0	72.0

Cette situation favorable permettra à la Russie de conserver la maîtrise dans l'industrie du naphte.

La circulation fiduciaire. — En juin dernier, le chiffre des billets en circulation de la Banque d'Etat a augmenté de 869.000.000 de roubles, dépassant de 140.000.000 le chiffre du mois précédent. Cet accroissement de circulation a été amené par l'escompte d'obligations du Trésor pour une somme de 930.000.000 de roubles. Cette sortie n'a pas été compensée par le placement de 385 millions de roubles en titres d'Emprunt de la Liberté, non plus que par l'augmentation de 173.000.000 au chapitre des Comptes courants.

Il faut s'attendre à voir s'élargir le droit d'émission de la Banque d'Etat pour achats de blé pour compte de l'Etat. L'augmentation de la circulation fiduciaire, qui, au 15 mai dernier, atteignait 200.000.000 de roubles, est déjà épuisée.

ETATS-UNIS

L'aide financière des Etats-Unis. — M. Mac Adoo, secrétaire de la Trésorerie, a exposé, le 24 juillet, à la Commission des finances, le projet du gouvernement demandant des crédits supplémentaires de 25 milliards de dollars.

On croit généralement que cette somme sera obtenue par un emprunt émis dans les mêmes conditions que le dernier, c'est-à-dire au taux de 3 1/2 %. Mais peut-être sera-t-elle également fournie en tout ou en partie par les impôts.

D'autre part, on mande de Washington que le président Wilson a signé mardi dernier la loi sur l'aviation qui avait été récemment adoptée par la Chambre et le Sénat. Point n'est certainement besoin de rappeler que cette loi consacre à l'aviation la somme considérable de 3 milliards 200 millions de francs.

Ajoutons enfin que notre nouvelle alliée vient de consentir de nouveaux prêts de 375 millions de francs à la Russie et autant à la France. Le to-

tal des emprunts consentis par la république américaine pendant ce dernier trimestre aux pays de l'Entente s'élève à 7 milliards 615 millions de francs.

La circulation monétaire aux Etats-Unis.

Voici le tableau des monnaies d'or et d'argent ainsi que du papier en circulation aux Etats-Unis au 1^{er} juin 1917. Nous établissons la comparaison avec le 1^{er} août 1914 et le 1^{er} juin 1916 :

	1 ^{er} août 1914	1 ^{er} juin 1916	1 ^{er} juin 1917
(En milliers de dollars)			
Monnaies d'or et lingots.....	632.332	628.487	701.131
Dollars d'argent..	69.982	65.977	71.459
Monnaies divisionnaires d'argent..	160.129	168.533	193.192
Certificats-or.....	974.387	1.313.081	1.736.096
— argent.	474.601	490.003	482.545
Billets du Trésor (loi du 14 juillet 1890).....	2.420	2.112	1.980
Billets des Etats-Unis.....	337.004	340.170	339.578
Billets des Banques Nationales.....	716.514	725.405	700.649
Billets des Banques de Réserve fédérale.....	»	189.830	504.697
Total.....	3.367.369	3.923.588	4.731.327

La population aux Etats-Unis étant évaluée au 1^{er} juin 1917 à 104.002.000 habitants, la proportion de la circulation représente, par tête, 45 dollars 49. Au 1^{er} août 1914, la population n'était évaluée qu'à 100.867.000 habitants, et la proportion de la circulation n'était que de 35 dollars 33 par tête.

D'autre part, voici comment s'établit la situation du Trésor des Etats-Unis au 31 mai 1917, comparativement au 31 mai 1916 et au 31 juillet 1914 :

	Trésor des Etats-Unis (En millions et centaines de mille dollars)		
	31 juill. 1914	31 mai 1916	31 mai 1917
Encaisse :			
Or.....	1.254.9	1.695.4	2.373.1
Argent.....	526.1	538.2	420.7
Total de l'encaisse.....	1.781.0	2.233.6	2.793.8
Circulation :			
Greenbacks et autres billets.....	343.9	347.0	346.4
Certificats d'or.....	974.4	1.476.1	2.170.6
— d'argent et billets du Trésor de 1890.....	477.0	492.1	484.5
Total de la circulation.....	1.795.3	2.315.2	3.001.5
Dépôts dans les Banques nationales et les Banques de réserve fédérale.....	62.2	85.8	120.1
Disponible dans les caisses du Trésor.....	81.6	47.8	110.5
Total de l'encaisse disponible....	143.8	133.6	230.6

ALLEMAGNE

Les dépenses de guerre de l'Allemagne. — A propos du nouveau crédit de 15 milliards de marks que le Reichstag vient de voter et des renseignements qui ont été fournis par le comte Roedern, secrétaire du Trésor, la Gazette de Francfort du 7 juillet fait les réflexions mélancoliques suivantes :

« Nous en sommes maintenant à 3 milliards par mois (3.750 millions de francs) et 100 millions environ par jour (125 millions de francs). Ce montant contient, pour une somme qui n'est pas indiquée, certains crédits destinés à faire face au service des intérêts des emprunts de guerre, car les nouveaux impôts votés à cet effet ne seront appliqués qu'en cours d'année. La plus grande partie de l'accroisse-

ment des dépenses incombe donc à l'acquisition et à la fabrication d'armes et de munitions et aux frais de bienfaisance.

« Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Trois milliards par mois de dépenses de guerre représentent chaque fois une augmentation d'au moins 150 millions de marks (187 millions et demi de francs) des charges fiscales futures, rien que pour le service des intérêts. Le nouveau crédit de guerre de 15 milliards qui est demandé suffira donc pour une période de cinq mois. »

Le total des crédits de guerre va donc s'élever avec ce nouveau crédit à 94 milliards de marks (117 milliards et demi de francs); il faut d'ailleurs ne pas cesser d'affirmer à cette occasion, d'une part, que ce n'est pas la totalité, mais seulement une partie de cette somme, qui représente une perte effective subie par la fortune nationale, mais, d'autre part, que les chiffres fournis pour les dépenses de guerre comprennent seulement les dépenses en rapports immédiats avec la conduite de la guerre, mais non pas les importantes dépenses indirectes de guerre (par exemple l'assistance aux familles des décédés et aux invalides, la reconstitution des stocks consommés) qui auront à être couvertes, et encore moins les destructions de capitaux privés résultant de la guerre. »

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 14 juillet 1917, accuse, sur celui du 7 juillet 1917, les variations suivantes :

	7 juillet 1917	14 juillet 1917	Compar.
(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.458	2.458	»
— argent.....	70	77	+ 7
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	444	445	+ 1
Portefeuille d'escompte.....	10.497	10.443	- 54
Avances.....	10	9	- 1
Portefeuille titres....	118	118	»
Circulation.....	8.717	8.641	- 76
Dépôts.....	5.337	5.335	- 2

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 % (31 juil.)
7 août 1917	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 % (3 août)
23 mai... 1917	2.533	28	522	8.192	4.641	9.220	10	5
31 — ...	2.533	34	448	8.285	4.538	9.365	10	»
7 juin... 1917	2.533	41	483	8.255	4.510	9.250	10	»
15 — ...	2.533	50	527	8.224	4.816	9.474	10	»
23 — ...	2.457	59	531	8.220	5.148	9.586	9	»
30 — ...	2.457	64	450	8.699	5.693	10.963	9	»
7 juillet. 1917	2.458	70	444	8.717	5.337	10.497	10	»
14 — ...	2.458	77	445	8.641	5.335	10.443	9	»

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

La crise du charbon. — Les journaux allemands du mois dernier ont donné des renseignements détaillés sur les difficultés que suscite la pénurie du charbon sur tout le territoire de l'empire.

Les expéditions des mines de la Rhur — dit la Gazette de Cologne — ont augmenté, pendant le mois de mai, de 3 millions de tonnes environ par rapport au mois d'avril. Cette amélioration provient de la fourniture d'un plus grand nombre de wagons;

mais elle est loin d'être suffisante, et la crise du charbon, en se prolongeant, s'aggrave, car les besoins restent supérieurs aux livraisons, et les stocks qui s'épuisent ne sont pas renouvelés.

Dans l'Allemagne du Sud, les usines à gaz ont dû restreindre leur production, et il en a été de même de certaines entreprises métallurgiques. On a pu disposer pendant le mois de mai de plus de coke de hauts-fourneaux et de fonderie, mais les besoins des usines n'ont été couverts qu'en partie, et irrégulièrement. Les livraisons de menus coques sont restées très inférieures aux demandes, et par suite de la restriction de la fabrication du gaz, les fournitures de coke de gaz ont été très réduites.

Les chemins de fer achetant la plus grande partie des briquettes, l'industrie n'a pu en obtenir qu'avec beaucoup de difficultés; les fabriques du Rhin supérieur ont d'ailleurs dû restreindre leur production, faute de poussier de charbon.

La tension n'est pas moindre sur le marché charbonnier de la Haute-Silésie. Les stocks ont beaucoup diminué, et la demande des sous-produits est telle qu'on achète tout ce qui est disponible sans considération de prix.

La Bavière se plaint de ne pas recevoir assez de lignites de Bohême. Dans le Nord de l'Allemagne, les charbons de la Rhur ne peuvent pas remplacer entièrement les charbons anglais généralement employés. L'interdiction d'exportation des charbons, à destination de l'Autriche-Hongrie, édictée fin mai par le Commissaire impérial pour la répartition des charbons, a été motivée par le fait que ces exportations dépassaient de beaucoup leur niveau du temps de paix; elle n'atteint d'ailleurs que les exportations qui ne sont pas justifiées par des exportations semblables d'avant la guerre.

Les Munchener Neueste Nachrichten du 15 juin évaluent à 25 % environ du chiffre du temps de paix la diminution de production dans le bassin rhénan-westphalien, par suite du manque de main-d'œuvre professionnelle.

A Berlin on redoute que la pénurie de charbon ne soit plus grande encore au cours de l'hiver prochain que pendant l'hiver écoulé. Le président de l'Association des propriétaires berlinois déclare, dans une pétition adressée aux ministres du Commerce et de l'Industrie : « La Société berlinoise de vente de charbon nous a informés le 26 mai qu'elle ne pouvait nous fournir aucune indication sur les perspectives du ravitaillement en coke. Nous constatons que le commerce de gros reçoit effectivement du coke; nous seuls ne serons probablement pas ravitaillés. Si nous ne pouvons recevoir de coke nous serons obligés de demander au Conseil fédéral d'abroger les clauses de nos baux concernant le chauffage des appartements, puisqu'il nous sera impossible de remplir nos engagements. » Les propriétaires n'ont pas pu être rassurés par le communiqué suivant du président de l'Office des charbons : « Comme il y a très peu de charbon disponible, on doit être des plus économes. On commencera le plus tôt possible la distribution du charbon, mais des arrivages prochains, ainsi que le ravitaillement suffisant des usines à gaz, sont actuellement fort problématiques. On prévoit l'établissement d'entrepôts dans les grandes villes. Mais ce projet n'a pu être réalisé jusqu'à présent, parce qu'on ne dispose pas des quantités de charbon nécessaires. »

Le Vorwaerts déclare, le 15 juin 1917, que « la perspective de la disette de charbon a produit dans la population ouvrière une véritable panique », que « les autorités se contentent d'exhortations et de conférences », et demande l'introduction immédiate de cartes de charbon.

A Stuttgart, la fourniture du gaz a été réduite de 30 %; seules, les entreprises industrielles, les administrations publiques peuvent employer autant de gaz qu'en 1916.

Une conséquence inattendue de la guerre sous-marine. — Sous ce titre, la *Gazette de Lausanne* fait les remarques judicieuses suivantes :

Les Allemands s'étaient vantés, au mois de février dernier, d'affamer l'Angleterre en quelques mois grâce à leurs sous-marins. Or, voici qu'ils se plaignent que la guerre sous-marine gêne leur propre ravitaillement, en restreignant les arrivages chez les neutres, qui, réduits au strict minimum, refusent à l'Allemagne ce dont elle a besoin.

On lit, en effet, dans la *Gazette de Cologne* du 24 mai :

« Il faut bien considérer que les conditions de notre ravitaillement empirent à mesure que la guerre se prolonge, malgré les efforts des autorités pour parer aux difficultés journalières. Les dernières réserves alimentaires qui existaient avant la guerre, et qui étaient disséminées çà et là, sont consommées. Le ravitaillement par les pays neutres devient toujours plus difficile, plus aléatoire. Les neutres sont devenus si riches qu'ils préfèrent, comme paiement aux achats faits chez eux, les marchandises à l'argent; mais plongés jusqu'au cou comme nous le sommes, dans la guerre, nous n'avons pas la possibilité d'exporter beaucoup.

« En outre, notre guerre sous-marine, en accroissant les difficultés de ravitaillement des neutres, augmente chez eux le désir de garder leurs provisions alimentaires et d'en restreindre l'exportation. Le torpillage de nos sous-marins a, dans ce sens, autant d'effet que le blocus anglais. Enfin, nous ne pouvons pas nous-mêmes produire autant qu'auparavant par suite des difficultés pour trouver de la main-d'œuvre, des engrais et des semences.

« Le « leitmotiv » des déclarations de von Bock et autres au Reichstag et ailleurs est toujours que nous n'avons que le strict nécessaire, mais que nous sommes sûrs de l'avoir. Mais on a peine maintenant chez nous à croire à ces affirmations. »

Relèvement des tarifs des chemins de fer en Allemagne. — Depuis le 1^{er} avril 1917, l'administration des chemins de fer de l'Etat du Wurtemberg s'est vue obligée de relever ses tarifs-marchandises, sur la base d'une surtaxe de 20 pfennigs par tonne sur les transports de toute nature par wagons complets.

Actuellement toutes les administrations de chemins de fer des divers Etats allemands examinent le relèvement commun de leurs tarifs-voyageurs et marchandises.

D'autre part, d'après la *Zeitung des Vereins* des Chemins de fer allemands, le ministre des Chemins de fer de Prusse vient de soumettre au Comité consultatif des chemins de fer un projet de relèvement de 10 % des tarifs-voyageurs à partir du 1^{er} janvier 1918. L'administration des chemins de fer, dit l'exposé des motifs, se voit obligée de relever ses tarifs, malgré le nouvel impôt qui grève les transports, par suite de la forte augmentation de toutes ses dépenses et en particulier de celles afférentes aux prix des matières nécessaires à l'exploitation.

AUTRICHE-HONGRIE

Les impôts de guerre en Autriche. — On annonce de Vienne que le projet de loi du Gouvernement autrichien relatif aux impôts de guerre frappera les particuliers et les Sociétés de manière uniforme. Les revenus supérieurs à ceux de l'année 1913 seront taxés comme suit : jusqu'à 10.000 couronnes, 10 % ; jusqu'à 40.000 cour., 25 % ; jusqu'à 100.000 cour., 40 % ; jusqu'à 300.000 cour., 50 % ; et au-dessus, 60 %. La loi aurait un effet rétroactif à dater du 1^{er} août 1914 et resterait en vigueur jusqu'au 31 décembre 1918.

Les revenus de l'Autriche-Hongrie. — Les revenus nationaux de la double monarchie ont été, pour la première fois, étudiés et exposés d'une façon approfondie dans un livre récemment publié à Vienne par M. von Fellner. Voici, pour la période précédant immédiatement la guerre, son évaluation de la valeur en espèces de la production annuelle :

	Autriche		Hongrie	
	Millions de couronnes	%	Millions de couronnes	%
Agriculture, Mines, Hauts fourneaux.....	4.600	36	4.700	64
Manufactures.....	5.700	44	1.700	23
Commerce et transports....	1.900	15	700	10
Revenus des placements à l'étranger.....	600	5	200	2
Total brut.....	12.800	100	7.300	100
Intérêts payables à l'étranger.....	200	»	600	»
Total des revenus nets	12.600		6.700	

D'après M. von Fellner, le revenu total de l'Autriche-Hongrie ressort à environ 19.300.000.000 de couronnes.

La publication du bilan de la Banque Austro-Hongroise. — On mande de Vienne à Zurich qu'une proposition a été déposée à la Chambre des Députés demandant la reprise de la publication du bilan de la Banque austro-hongroise, suspendue depuis le début de la guerre. La proposition est appuyée sur le fait que des bruits fantastiques ont été mis en circulation concernant la circulation fiduciaire. Ces bruits sont très préjudiciables aux intérêts économiques du pays. La décision ne peut être prise que par un vote des deux Chambres.

Les valeurs austro-hongroises à l'étranger. — Selon des statistiques qui viennent d'être publiées par le ministère des Finances autrichien, et que nous fait connaître l'agence *Radio*, il y avait en 1912 dix fois plus de valeurs austro-hongroises dans les portefeuilles étrangers que de valeurs étrangères dans les portefeuilles austro-hongrois. Ces dernières représentaient en 1912 une valeur nominale de 940 millions de couronnes, soit : 215 millions de valeurs allemandes, 33,5 millions françaises, 50 millions anglaises, 11 millions suisses, 71 millions ottomanes, 63 millions russes, 27 millions italiennes, 179 millions américaines, 38 millions roumaines, 40 millions bulgares et 78 millions cour. de valeurs japonaises et chinoises.

Les valeurs austro-hongroises placées à l'étranger s'élevaient à cette époque au total de 9.761 millions cour., dont 4.736 millions en Allemagne, 3.199 millions en France, 606,4 millions en Angleterre, 387 millions en Hollande, 286,3 millions en Belgique, 389 millions en Suisse et 29 millions en Italie.

En résumé : la Double Monarchie payait annuellement avant la guerre à l'étranger 351 millions cour. en intérêts et amortissements ; sur ce total 42,2 % allaient aux pays devenus ennemis. Il ressort des dernières données que le portefeuille austro-hongrois de titres étrangers a diminué pendant la guerre, tandis que les titres austro-hongrois détenus actuellement à l'étranger et tout particulièrement en Allemagne, se sont considérablement accrus.

SUISSE

Les agents des chemins de fer suisses et l'exploitation d'Etat. — La question de l'unification de l'organisation syndicale, agitée plus que jamais parmi les agents des C. F. F. suisses, parce qu'ils la considèrent comme un facteur important du succès de leurs revendications futures, vient de fournir au *Signal*, organe de la Société des agents des trains, l'occasion de certaines déclarations

assez suggestives envers l'Etat-patron. On sait, dit le *Signal*, que les cheminots ont dû défendre de tout temps leurs droits et surtout l'amélioration de leurs conditions de service et de salaires.

Or, cet état de choses ne s'est pas amélioré avec le passage des chemins de fer principaux à la Confédération, malgré les grandes espérances que le personnel avait placées dans les effets de l'exploitation des chemins de fer par l'Etat. Il fallut, au contraire, sous le nouveau régime, défendre tout d'abord les positions acquises, que l'Etat-patron menaçait d'entamer. On sait, en effet, qu'une petite partie seulement des membres des Chambres fédérales éprouve de vraies sympathies pour le personnel. Représentant les classes possédantes, la majorité parlementaire se range toujours du côté de l'Etat-patron quand surgissent des différends sur les questions importantes, et elle préfère résolument aux intérêts du personnel les « intérêts ou raisons d'Etat » qui, dans ce cas, se confondent avec ceux de la propriété et du patronat.

Enfin, la loi sur le rachat, la loi organique du réseau fédéral ainsi que la nature même de l'exploitation des chemins de fer par l'Etat, enlèvent au contrôle du Parlement les questions importantes se rapportant aux conditions de service du personnel. Les associations du personnel n'ont plus en face d'elles les Compagnies privées de chemins de fer, si impopulaires et si décriées autrefois, mais bien l'Etat avec sa puissance presque illimitée vis-à-vis de son personnel. C'est la raison pour laquelle la situation des associations d'agents des chemins de fer était devenue, déjà avant la guerre, de plus en plus difficile, ne leur permettant guère plus d'obtenir d'améliorations notables. Bien heureuses même étaient-elles quand elles pouvaient mettre en échec des mesures désavantageuses pour le personnel.

Mais, depuis que la guerre européenne a éclaté, en août 1914, la situation est devenue de plus en plus défavorable pour le mouvement ouvrier et syndical. Les associations syndicales n'ont pu obtenir que de bien maigres résultats à l'occasion des mesures d'économies, des réductions de trafic, au sujet du mauvais traitement du personnel en général, du renchérissement du coût de l'existence et sur les autres chapitres qui constituent une lamentable histoire du personnel des transports suisses sous le régime actuel.

L'accord commercial germano-suisse. — Le 18 juillet, ont commencé les négociations entre la Suisse et l'Allemagne pour le renouvellement de l'accord économique signé le 3 mai et que nous avons commenté en son temps.

Sont nommés comme représentants de la Suisse dans les négociations :

1^o Pour un nouveau traité de commerce avec l'Allemagne : MM. Alfred Frey, conseiller national, à Zurich ; docteur Kaeppli, chef de la division de l'agriculture au département fédéral de l'économie publique ; docteur Laur, professeur à Brugg ; Mosimann, conseiller national, à la Chaux-de-Fonds ; Schmidheiny, conseiller national, de Heerbrugg (Saint-Gall) ;

2^o Pour les arrangements économiques avec la France : MM. Cailler, conseiller national, de Broc, Grobet, directeur de la S. S. S., actuellement à Berne, le docteur Laur, professeur à Brugg. En outre, comme expert commercial, M. Heer, fabricant de soieries.

TURQUIE

La situation financière. — D'après l'organe viennois, l'*Allgemeine Zeitung*, l'accroissement de la dette publique turque est tellement fort qu'à la fin août 1917 elle dépassera déjà 7.523 millions de francs. Au début de la guerre, les dettes consolidées et flottantes se montaient à un total de 3.418

millions. Elles ont donc, depuis, augmenté de 4.105 millions.

Les premiers besoins provoqués par la mobilisation furent couverts par des réquisitions dont le montant non acquitté, selon l'estimation de Djavid bey, s'élevait en mars 1917 à 455.700.000 francs. Il s'y ajouta 54.090.000 francs de dépenses militaires immédiates, 27.620.000 francs de crédits réalisés à la Banque Ottomane, puis les subsides considérables de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, qui ont jusqu'à présent atteint 2.071.130.000 francs.

En plus, il a été réalisé en Allemagne, pour différents besoins, 496 millions de marks, ce qui, d'après le cours convenu de 20 marks pour la livre turque, constitue une somme de 569.630.000 francs. Puis, il a été dépensé encore 569.630.000 francs pour les fournitures de munitions par l'Allemagne. Outre ces fournitures militaires proprement dites, il faut encore enregistrer divers engagements tels que 93.460.000 francs de dettes chez les fournisseurs de guerre, etc. ; 39.100.000 francs dus pour des appointements et pensions non encore payés ; 34.180.000 francs empruntés à la Banque Ottomane et 191.010.000 francs pour des coupons impayés de titres se trouvant en possession de ressortissants des pays ennemis.

A ce total de 4.105 millions formant l'augmentation estimée de la dette ottomane, il s'ajoute encore 240 millions de couronnes de subsides qui viennent d'être accordés par l'Autriche-Hongrie pour fournitures de guerre et frais de transport, soit à raison de 29 couronnes pour la livre turque, 188.550.000 francs. De sorte que l'ensemble de l'accroissement de la dette de la Turquie, depuis l'entrée en guerre de cette dernière, atteint 5.300 millions de francs en chiffres ronds.

Revue Commerciale

Situation agricole. — Le *Journal officiel* a publié, le 3 juin dernier, la situation des cultures de céréales au 1^{er} mai.

A cette date, par suite des conditions météorologiques défavorables des mois précédents, les ensemencements de printemps n'étaient pas terminés dans un certain nombre de départements.

Une enquête complémentaire vient d'avoir lieu. Elle indique à la date du 1^{er} juillet, pour les cultures des blés, des orges et des avoines, les superficies ensemencées suivantes :

Blés	4.294.170 hectares
Orges	785.435 —
Avoines	2.985.740 —

Il en résulte que, par rapport à l'année 1916, la superficie ensemencée accuse un déficit en blé de 911.450 hectares, soit 17,50 % ; en avoine, de 59.020 hectares, soit 1,93 %.

Par contre, la superficie ensemencée en orge présente un excédent de 199.150 hectares, soit 33,96 %.

Les prévisions de récoltes pour le blé se sont améliorées sensiblement. Quant à celles de l'orge et de l'avoine, elles sont considérées au 1^{er} juillet comme bonnes.

Le *Journal Officiel* du 25 juillet publie une circulaire relative au contrôle des battages.

Les mesures prises pour faciliter les battages au cours de la dernière récolte ayant paru insuffisantes, de nouvelles dispositions vont être prises pour la nouvelle campagne agricole. Un officier contrôleur des battages est mis dans chaque département à la disposition du ministre de l'Agriculture. Il sera chargé, dans la mesure et les conditions fixées par ce dernier, de seconder le directeur des services agricoles et d'intensifier les battages. Il déterminera, d'accord avec les présidents

des Commissions de réception, les quantités de céréales à battre et contrôlera le matériel et son emploi. Il facilitera l'approvisionnement en combustible, la constitution et l'organisation des équipes de battage et veillera à la bonne utilisation des militaires, sursitaires ou équipiers.

Le contrôleur des battages est tenu de dresser, tous les quinze jours, l'état des quantités de céréales battues et restant à battre.

Prix du Blé sur les grands marchés
(Les 100 kilogrammes)

Villes	23 juin	29 juin	7 juil.	14 juil.	21 juil.
	1917	1917	1917	1917	1917
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
Paris (disponible).....	" "	" "	" "	" "	" "
Londres.....	70 14	68 60	69 72	68 81	70 25
Liverpool.....	69 68	68 17	69 24	68 38	69 89
New-York.....	51 51	48 76	50 45	49 40	60 16
Chicago.....	45 17	42 43	44 75	43 06	53 83
Buenos-Ayres.....	43 56	41 79	43 68	45 72	45 84

Cafés. — D'après le *Bulletin de Correspondance* du Havre, voici quelles ont été les récoltes de cafés brésiliennes, ainsi que les approvisionnements depuis la campagne 1909-1910 :

	Récoltes			Approvisionnements
	Rio	Santos	Total	
	(En milliers de sacs)			
1909-1910.....	3.449	11.495	14.944	13 732
1910-1911.....	2.438	8.110	10.548	11.085
1911-1912.....	2.484	9.972	12.456	11.005
1912-1913.....	2.906	8.585	11.491	10.288
1913-1914.....	2.960	10.855	13.815	11.317
1914-1915.....	3.349	9.497	12.846	7.524
1915-1916.....	3.250	11.747	14.997	7.085
1916-1917.....	3.000	10.500	13.500	7.761
1917-1918.....	3.500*	13.000*	16.500*	—

* Estimées pour 1917-1918.

Ainsi donc, si les prévisions se réalisent, la prochaine récolte sera particulièrement bonne. La production brésilienne avait cependant atteint plus de 19 millions de sacs pendant la campagne 1906-1907, ce qui constituait un record; mais depuis elle oscillait généralement entre 11 millions et 15 millions de sacs.

D'autre part, voici les destinations des exportations brésiliennes, en milliers de sacs, pendant la saison 1916-1917 :

	Exportations brésiliennes		
	Rio	Santos	Ensemble
	(Milliers de sacs)		
Etats-Unis.....	940	5.899	6.839
Allemagne.....	—	—	—
Hollande.....	12	149	161
Belgique.....	—	—	—
France.....	689	1.771	2.460
Autriche.....	—	—	—
Autres pays d'Europe.....	168	1.479	1.647
Colonie du Cap.....	374	210	584
Totaux.....	2.183	9.508	11.691

Par rapport à la campagne précédente, les exportations brésiliennes présentent dans l'ensemble une diminution de 2,795.000 sacs qui se répartissent ainsi : 937.000 sacs pour les Rio et 1.858.000 sacs pour les Santos.

Notons, en outre, que les importations françaises restent sensiblement stationnaires, tandis que celles de la Hollande et des autres pays de l'Europe sont en diminution appréciable. Seuls les achats de café des Etats-Unis sont en plus-value importante par rapport aux chiffres de l'an dernier.

Ajoutons enfin qu'au 30 juin dernier, l'appro-

visionnement visible mondial s'élevait à 7.761.000 sacs, contre 7.085.000 au 30 juin 1916 et 7.524 et 11.317 aux 30 juin 1915 et 1914 respectivement.

PETITES NOUVELLES

◆ La Commission sénatoriale des finances a adopté sans modifications le projet de loi sur l'impôt cédulaire sur les revenus voté récemment par la Chambre. M. Perchot déposera son rapport à la prochaine séance et la commission demandera que la discussion commence le 31 juillet.

◆ L'assemblée générale extraordinaire de la Société d'Outillage mécanique et d'Usinage d'artillerie, Usines Bouhey, Farcot et Champigneul, du 18 juillet 1917, a autorisé l'émission de 32.000 Bons Décennaux 6 %, de 500 francs chacun, portant jouissance du 1^{er} août 1917, amortissables au pair le 1^{er} avril 1927, avec faculté pour la Société de les rembourser en totalité ou en partie à dater du 1^{er} avril 1922.

Le produit de ce placement, qui se fait à 490 fr. par titre, exempt d'impôts français présents ou futurs, est destiné à procurer à la Société les fonds de roulement nécessaires à ses nouvelles usines et à la réalisation de son programme d'extension immédiat et d'après-guerre.

La notice exigée par la loi a été publiée au Bulletin des Annonces légales obligatoires à la charge des Sociétés financières du 23 juillet 1917. Les formalités exigées par la loi du 31 août 1916 ont été remplies.

Nous lisons dans le prospectus que le service financier de cette Société est fait par la Banque de l'Union Parisienne, la Banque de Bordeaux, la Banque Nationale de Crédit, la Banque Privée Lyon-Marseille, la Banque Transatlantique, le Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie, MM. Demachy et C^{ie}, la Société Centrale des Banques de Province, la Société Marseillaise de Crédit Industriel, MM. les fils Dreyfus et C^{ie}, de Bâle.

Marché Financier

Paris, le 26 juillet 1917.

Le Marché au Parquet a été actif et généralement bien impressionné par la bonne tenue de nos rentes. En Coulisse, les dispositions ont été moins bonnes, en raison de l'irrégularité des valeurs russes.

On note des affaires suivies sur les valeurs de transports maritimes. L'irrégularité est la note dominante sur les mines d'or et les cuprifères.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 %, 61,10 ; 5 %, 88,65 ; Banque de France, 5.210 ; Banque de Paris, 1.024 ; Crédit Foncier, 626 ; Crédit Lyonnais, 1.137 ; Actions Est, 780 ; P.-L.-M., 990 ; Nord, 1.286 ; Midi, 919 ; Orléans, 1.105 ; Ouest, 697 ; Transatlantique, 345 ; Boléo, 940 ; Penarroya, 2.150 ; Suez, 4.500 ; Extérieure, 106,15 ; Russe 5 % 1916, 75,05 ; Briansk, 337 ; Rio-Tinto, 1.742 ; Prowodnik, 288 ; Tréfileries du Havre, 250 ; Montbard-Aulnoye, 470 ; Etablissements Bergougnan, 1.330.

Marché en Banque. — Au comptant : Toula, 926 ; Maltzof, 460 ; Cape Copper, 125 ; Mount Elliott, 151 ; Spassky, 49,25 ; De Beers, 364,50 ; Modderfontein B, 216 ; Rand Mines, 93 ; Bakou, 1.290 ; Malacca ordinaire, 140 ; Financière des Caoutchoucs, 198.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.